

Football

Jorge Costa ou ses drôles de choix

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Qu'il soit question des systèmes de jeu qu'il a choisis, de sa tendance à conserver quasiment le même groupe depuis deux ans, à considérer qu'il n'y a vraiment aucun footballeur en devenir dans le championnat local ou à préférer les Gabonais qui évoluent à l'étranger, tout chez ce sélectionneur laisse pantois. Et les statistiques, comme cette difficulté à bien jouer à l'extérieur, encore plus.

LA publication du classement FIFA, le 7 avril dernier, a fait resurgir de nombreuses questions sans apporter de véritables certitudes. Les Panthères sont désormais 88e mondial au classement FIFA, après la double confrontation contre la Sierra Leone, au cours de laquelle elles ont obtenu une victoire et concédé une défaite. Les Panthères étaient 83e auparavant. Dans ce classement mensuel, le Gabon a perdu cinq places. Ce qui le positionne juste derrière le Rwanda (87e) et

un peu avant le Guatemala (89e). Sur le plan continental, le Gabon trône désormais à la 22e place. Pendant ce temps, le Rwanda est 21e, la Guinée Équatoriale est 20e et même l'Ouganda s'adapte la 16e position. Une situation qui perdure quasiment depuis deux années. Soit depuis 2014.

Une seule question, en voyant ces données, est rapidement venue à l'esprit. Qu'est-ce qui se cache réellement derrière ce classement ? Première réponse, malgré tout évidente, les résultats de la sélection nationale.

Depuis que le Portugais a pris les rênes de l'équipe gabonaise, en juillet 2014, ce sont 21 rencontres jouées (CAN 2015, matchs amicaux, qualification pour une compétition). Depuis sa prise de fonction, Jorge Costa compte huit victoires, six nuls et sept défaites. De prime abord, il n'y a rien d'alarmant, puisqu'il y a plus de victoires que de défaites ou de nuls. Mais la différence est si mince... En regardant de plus près toutes les rencontres jouées par les Panthères, on s'aperçoit qu'elles sont souvent à la peine devant des nations supposées petites



Photo : DR

Costa peine avec les Panthères.

sur le continent africain. Comme, récemment, le Mozambique ou la Sierra Leone. L'autre point intéressant, qui avait déjà été évoqué dans ces colonnes, est que les Gabonais, depuis deux années, voyagent toujours aussi mal. En effet, de 2014 à ce début d'année 2016 (il ne faut pas tenir compte des deux matchs joués par les A' en septembre 2015 contre la Zambie et le Rwanda), les Panthères ont été défaites à cinq reprises et sont revenues au pays avec sept matchs nuls. Sur les dix nuls réalisés depuis cinq ans. Et si on y adjoint les résultats

de la CAN 2015 qui a été organisée en Guinée Équatoriale, les poulains de Jorge Costa s'enfoncent encore un peu plus sur ce point. En trois parties, ils sont revenus avec une victoire et deux défaites. Un signe supplémentaire quant à leur difficulté à bien voyager.

Qu'est-ce qui se cache encore derrière ce classement FIFA ? La seconde réponse est l'embarras qu'éprouve le sélectionneur à trouver le bon système de jeu pour les Panthères. A son arrivée, il avait opté pour le 4-3-3 pour terminer sur un 4-4-2, il y a quelques matchs. La raison de ce changement, avait indiqué Costa, est qu'il n'a plus à sa disposition des hommes pouvant animer le premier dispositif tactique. Pourtant, quand on se penche un peu sur les listes de joueurs qu'il a convoqués ces dernières années, il y a si peu de différence. Puisque Costa a trouvé ce groupe déjà formé, et que des éléments comme Randal Oto'o Zue évoluaient dans les petites catégories et frappaient déjà à la porte des A.

DISPOSITIFS CHANGEMENTS * Quels sont les résultats de l'ancien 4-3-3, qui

a été abandonné parce qu'il n'y a plus d'hommes qui y correspondent ? Dans ce dispositif, le Gabon a joué 15 rencontres qui s'étalent de septembre 2014 à juin 2015. Il a obtenu, toutes compétitions confondues, six victoires, cinq nuls et quatre défaites. Un précaire équilibre qui peut séduire, mais qui laisse surtout entrevoir le fait que les Panthères n'ont pas, sur cette période, vaincu un seul ténor du continent.

Qu'en est-il pour le nouveau système en 4-4-2 ?

Ce dispositif a été privilégié depuis la rencontre contre le Soudan, gagné 4-0, en septembre 2015. Jusqu'à ce jour. Pour les résultats suivants : trois victoires, un nul et trois défaites. Mais le problème est que ce sont des données en trompe-l'œil. Les trois victoires, relatives à ce nouveau système, ont été obtenues uniquement à domicile et contre des formations de faible niveau. Notamment le Soudan, le Mozambique et la Sierra Leone. Aucun gros morceau qui aurait servi de véritable baromètre pour la sélection nationale. Le comble est que le Mozambique et la Sierra

Leone avaient réussi, chez eux, à vaincre les Panthères. Si ce nouveau dispositif a la préférence de Costa, les statistiques ne sont donc pas reluisantes.

La morale de l'histoire ? Aucun système de jeu choisi par Jorge Costa ne permet de mettre en exergue les qualités des Gabonais.

Un autre élément confirme la difficulté du sélectionneur à déceler les qualités des footballeurs nationaux.

Aucun élément issu du championnat local n'a intégré l'équipe fanion depuis la prise de fonction de ce sélectionneur. Il a fallu qu'Axel Ndong Meye, entre autres, signe à Eskişehirspor Kullübü (championnat turc) pour que ce dernier ait enfin le bonheur de goûter à la sélection, sous l'ère Costa. A croire qu'aucun footballeur évoluant au pays ne trouvera grâce aux yeux de ce dernier. Cette attitude semble répondre à une volonté de conserver un groupe fermé dont les éléments évoluent surtout à l'extérieur des frontières gabonaises.

Ce sont des choix qui auront forcément des conséquences, à terme.

Micro-trottoir

Jorge Costa sans poigne, ni projet de jeu

Propos recueillis par F-K-O.M
Libreville/Gabon

Rodrigue Bekale (journaliste sportif) : « Jorge Costa est victime de son entourage. Si on ne fait pas attention, nous risquons de passer à côté de la prochaine Coupe d'Afrique des nations que notre pays abritera dans quelques mois. Depuis son arrivée en 2014, il n'a rien apporté à notre sélection. Un, il n'a pas de projet de jeu. Deux, aucun système de jeu. Trois, aucune rigueur dans le jeu. Je voudrais rappeler que 98% des joueurs qui sont actuellement en sélection sont le fruit d'Alain Giresse et de Gernot Rohr. Pour moi, Jorge Costa est un bricoleur, qui bénéficie seulement du nombre de joueurs gabonais qui évoluent à l'étranger. Pour finir, le renouvellement de son contrat et celui de son entourage sera, pour moi, un signe de complicité pour enterrer notre équipe nationale, qui se porte très mal. Le peuple a besoin d'une équipe physiquement et mentalement au point, comme en 2012. Pour la CAN-2017, pour une bonne prestation des Panthères, j'opterai pour un trio composé de Thierry Mouyouma, Claude M'bourounot et Pascal Kossi. Ils peuvent faire l'affaire... »

Lydie-Claude Mabicka-Koumba (agent commercial) : « Jorge Costa n'est pas à la hauteur. C'est un coach limité. C'est une chance qu'il ait réussi à nous qualifier pour la Can 2015. Dans une poule où nous étions favoris, Jorge



Photo : Kennedy Ondo

Pépéh Ndong-Meyo (blogueur).

Costa a montré ses limites, en se faisant piéger par les entraîneurs comme Claude Le Roy. Résultat des courses, notre équipe est sortie du tournoi, par la petite porte, après une entrée tonitruante contre les Étalons du Burkina Faso. Autre fait qui est une sonnette d'alarme : la difficile victoire contre la modeste équipe du Mozambique au premier tour qualificatif du mondial 2018. Donc, à mon avis, pour éviter un chaos en Coupe d'Afrique, il ne faut pas que les responsables de notre équipe nationale renouvellent le contrat de Costa et son staff. Il n'a pas de projet. Car qui dit projet, dit détection de talents. Jusqu'à présent, Costa n'a pas encore fait et il n'a même pas la volonté de le faire. Depuis deux ans, ce sont les mêmes joueurs qui tournent et qu'il a trouvés déjà en sélection.

Emerson Ango (avocat stagiaire) : « Pour le moment, Jorge Costa a des bonnes statistiques avec la sélection nationale. Ce que je peux lui reprocher, c'est le manque de



Photo : Kennedy Ondo

Dily Owone-Mengue (commerçante).

caractère. J'ai l'impression qu'il ne maîtrise pas son groupe. Nous l'avons remarqué lors du récent regroupement (la double confrontation contre la Sierra Leone, NDLR). Il y a des joueurs importants qui ont regagné leurs clubs avant la fin des deux rencontres. Ce qui a eu pour conséquence la défaite (0-1) au match retour à Freetown contre les Leone stars ».

Pépéh Ndong Meyo (blogueur) : « Le Gabon n'a jamais eu une équipe aussi compétitive sur le papier, avec des joueurs qui jouent réellement dans leurs clubs respectifs à l'étranger. Malheureusement, sur le terrain, on ne le ressent pas. Les joueurs manquent d'engagement. On peut supposer que le discours du sélectionneur national ne passe pas. S'il est vrai que changer un entraîneur à quelques mois de la CAN sera une décision dangereuse, je pense, néanmoins, qu'un duo ou un trio d'entraîneurs locaux pourrait être une bonne



Photo : Kennedy Ondo

Emerson Ango (avocat stagiaire).

solution. N'oublions pas que le seul trophée remporté par le Gabon a été gagné avec un sélectionneur gabonais. De plus, cinq ans après, certains joueurs présents aujourd'hui en équipe nationale fanion, étaient de cette épopée de la sélection des moins de 20 ans. En clair, pour moi, Jorge Costa n'a pas assez de poigne pour pousser notre équipe au sommet de l'Afrique en 2017. Donc, il faut le changer avant qu'il ne soit trop tard ».

Doly Mengue-Owono (commerçante) : « Ce sélectionneur ne m'a jamais convaincu. Je ne sais pas où on est allé le chercher. C'est un monsieur sans ambition et plutôt affairiste. Je prie le président de la Fédération gabonaise de football de ne pas renouveler son contrat. Mais je sais qu'il y aura forcément des avis contraires. Malgré tout, je souhaite son départ pour éviter ce que nous avons subi à la CAN 2015, durant laquelle la Guinée Équatoriale nous avait éliminés. Ce qui ne passe pas jusqu'à présent ».

Panthères du Gabon
Un vestiaire quasiment pollué



Photo : AFP

MIKOLO-MIKOLO
Libreville/Gabon

Jorge Costa : qu'est-ce qui peut justifier son maintien à la tête des Panthères par les autorités compétentes du Gabon ?

C'EST parce que nous ne voulons pas qu'on nous qualifie de « médecins après la mort » après que le Gabon sera humilié, que nous nous soucions toujours de la préparation des Panthères et de leurs encadreurs techniques. En prévision de la phase finale de la Can « Gabon 2017 » et des éliminatoires du Mondial 2018. Deux challenges assignés au sélectionneur national du Gabon, Jorge Costa. Le technicien portugais ayant montré déjà ses limites lors de la phase finale de la Can « Guinée-Équatoriale 2015 ». Une épreuve au cours de laquelle les Panthères, en dépit du soutien inconditionnel des pouvoirs publics gabonais, étaient sorties, dès le premier tour, par la petite porte, la queue entre les pattes.

Sans tirer les conséquences de cette déculottée, nos autorités compétentes ont préféré attendre... passer des instants inconfortables contre le Mozambique (éliminatoires du Mondial 2018), seul match à enjeu pour le Gabon dont les résultats aux éliminatoires de la Can « Gabon 2017 », ne sont pas comptabilisés. Sauf les primes des matches qui font plus courir les Panthères. Lesquelles, à Freetown dernièrement, ont affiché un comportement frisant l'indiscipline. Tant sur l'aire de jeu qu'en dehors.

L'esprit d'équipe va à vau-l'eau : par exemple à l'heure du repas, chaque joueur, (ou quelques petits groupes), prend place à table à sa guise. Certains joueurs classés, sous prétexte qu'ils sont blessés, refusent de prendre le maillot, etc. Ceux qui acceptent de jouer, marchent sur le terrain.

A l'origine des frustrations et des injustices au sein du Onze national, selon quelques langues, Jorge Costa n'y fait rien. Pis, beaucoup d'observateurs de la vie des Panthères ne comprennent pas pourquoi Costa peut faire des dérogations à ses « chouchous » pendant les dates Fifa. Cette politique du "deux poids, deux mesures" justifie, selon quelques témoignages, le comportement, entre autres, du médian Ibrahim Ndong. Ce dernier n'a pas forcément tort.

Jorge Costa dont le contrat avec les Panthères expire le 30 juin prochain, est critiqué vertement pour son manque de poigne et d'autorité. A cet effet, ses employeurs (la Fédération gabonaise de football et le gouvernement) doivent y réfléchir s'ils ont à cœur l'avenir des Panthères.